

[PIERRE, Michel, « Les ravages d'un couple écarlate », *Le Magazine littéraire*, n° 189, novembre 1982, p. 47.]

Les ravages d'un couple écarlate

Boris Schreiber, *L'ORGANEAU*, éditions Alesia dirigée par J.-J. Pauvert, (Diffusion Garnier), 57 F.

L'anneau métallique sur lequel on fixe un câble ou une chaîne d'ancre s'appelle un organeau, pièce essentielle pour amarrer tout objet flottant qu'il soit navire de haute mer ou modeste barcasse. A moins qu'il ne serve, comme dans ce roman, à maintenir à quai une antique péniche finissant ses jours au rivage d'un canal parisien. Non loin d'un vieil immeuble où se termine la terne existence d'un petit employé à la retraite, Fernand Hilaire. Rencontre au hasard d'une promenade, la péniche devient pour le vieillard un objet de fascination, un rêve d'évasion, l'espoir d'une autre existence qui prend le visage de Cora, jeune délinquante paumée qui se cache dans les flancs du bâtiment avec un ami aussi révolté qu'elle. Ce « couple écarlate » multiplie les hold-up sanglants en soignant sa publicité et devient pour Hilaire le symbole d'une formidable réussite, celle où l'homme refuse d'être « synonyme d'anonyme ». Sa vieillesse étriquée trouve alors un but, celui de figurer sur la liste des écrivains dont s'estiment redevables les deux rebelles, car il a écrit, autrefois, des romans que nul n'a lus et dont ne subsiste pas même un exemplaire.

Telle est la trame de ce superbe roman parcouru d'autres figures inoubliables comme celle de la concierge, de l'assistance sociale ou du compagnon de sénilité qui rêve d'une grève des vieux pour faire aboutir leurs revendications. Mais ce qui fait la force et l'envoûtement de ce texte tient au style et à l'écriture de Boris Schreiber. Le rythme des phrases, le choix des mots, l'émergence des scènes font naître un univers grinçant, d'une infinie tristesse traversée d'humour féroce et une construction romanesque dont il est peu d'équivalents dans la littérature contemporaine.

Michel Pierre